

GENÈVE ET LA SUISSE VOISINE

GENÈVE

Entre ciné et parc d'attractions, première européenne à Genève

Après les États-Unis et Dubaï, le premier centre Dreamscape d'Europe ouvre ce mercredi à Genève. Un lieu assez dingue où le spectateur peut interagir dans trois films en réalité immersive, et une belle histoire née à Genève dans laquelle Steven Spielberg lui-même a investi...

Les premiers spectateurs du centre Dreamscape de Genève auront-ils l'impression d'être ceux qui voyaient le train arriver en gare de la Ciotat, voilà plus d'un siècle, le tout premier film de l'histoire ? Il y a un peu de cela. Car le cinéma immersif qui ouvre à Confédération centre est le premier du genre en Europe, après cinq lieux similaires aux États-Unis et un à Dubaï. « Notre plus gros challenge est d'expliquer ce que nous faisons. Nous sommes à mi-chemin entre parc d'attractions et cinéma hollywoodien. Notre métier est de raconter des histoires et de générer des émotions. C'est en testant que l'on mesure vraiment ce que c'est » note Antoine Pictet, directeur des affaires. Justement, on l'a fait ce lundi midi, rue de la Confédération, en plein centre de Genève...

Tapis moelleux, banquettes cosy, mais aussi les affiches lumineuses qui présentent les expériences *Genève 1850*, *Alien Zoo* et *Dragons Flight Academy*... Dès l'entrée soignée et élégante, on comprend que l'on est dans un lieu hybride. À mi-chemin entre ciné et sorte de cabinet de curiosités. Tout est fait pour nous faire entrer dans un autre monde, le concept justement de



Dans *Geneva 1850*, on se balade dans la vieille ville de Genève voilà un siècle et demi. Mais il y a deux autres univers à découvrir, et il y en aura bien d'autres vu les liens de Dreamscape avec Hollywood. Image Artanim

la réalité immersive. On s'inscrit via smartphone, qui nous désigne notre avatar.

On évolue dans une histoire à 360 degrés

Le personnel de Dreamscape nous équipe, de façon assez légère. Et c'est parti pour *Alien Zoo*, petite pépite, et pour cause. « Le scénario est de Steven Spielberg. C'est une grande fierté pour nous » se réjouit Vincent Sager, le patron d'Opus One, producteur de spectacles associé dans cette aventure qui rebat les cartes du divertissement. Il faut dire que le cinéaste superstar américain a des billes dans la société

créée avec les Genevois.

Le scénario : un voyage dans l'Intergalactic Wildlife Federation, un refuge pour animaux onirique... Et le voyage, on le fait réellement à 360 degrés avec ses coéquipiers, casque de réalité virtuelle sur la tête. Des bestioles étranges évoluent tout autour de nous. Nous-même bougeons physiquement dans la pièce. Et sans divulguer, mais juste pour montrer à quel point ces expériences sont troublantes, un moment on s'est mis à vouloir toucher l'un de ces animaux. Et à notre grande surprise, la main est entrée en contact avec une surface rugueuse et chaude à la fois, provoquant

presque un mouvement de recul dans la courte demi-seconde où le cerveau oublie qu'il est dans un monde virtuel.

C'est cette sortie de soi que provoquent ces petits films de réalité immersive, à tel point que la notion du temps disparaît. Au final, aucun ne dépasse le quart d'heure, ce qui est un peu court, mais on a l'impression d'y être beaucoup plus longtemps, sauf peut-être pour *Dragons Flight Academy*, le film le plus simple des trois, où l'on chevauche un dragon dans l'univers du film *DreamWorks*. « Nous ne sommes pas dans un concept de shooting game, notre métier est de raconter des histoires multi-

générationnelles. L'âge moyen de nos clients aux États-Unis tourne autour de 35 ans. Ce que l'on propose, ce sont des expériences multisensorielles et sociales » souligne encore Antoine Pictet. À l'heure, où les salles obscures sont concurrencées par les plateformes de streaming type Netflix, cette technologie-là donne une donc bonne raison de se déplacer.

Le futur du cinéma ? Un complément en tout cas, qui va fonctionner un peu sur le même modèle. L'expérience est à 25 francs, ce qui fait à peine plus qu'une séance de ciné classique en Suisse, où les prix sont plus élevés. « Le centre Dreamscape aura une programmation, comme un centre culturel. Aujourd'hui, il y a trois expériences. Dès la fin de l'année probablement, nous en proposerons d'autres » note Vincent Sager. Parmi elles, sûrement l'une dans le monde de *Men in Black*, l'avantage d'être adossé aux grands studios hollywoodiens. « On fera aussi quelque chose autour de l'Escalade » précise-t-il.

De Will Smith à la victoire genevoise sur les Savoyards de 1602, le grand écart est là, et la preuve de la polyvalence de la technologie aussi. En attendant, dès ce mercredi, les premiers spectateurs pourront s'inscrire dans ce lieu réellement unique, l'appréciation n'est pas galvaudée...

Sébastien COLSON

Ouvert du mercredi au dimanche cet été. Renseignements et réservations : www.dreamscape-geneva.com

GENÈVE

L'économie genevoise tient bon pour l'instant



L'économie des salons, un secteur économique important à Genève, a bien redémarré cette année, comme ici en mai dernier à Ebace, le salon de l'aviation d'affaires, secteur qui bat des records de vente en dépit de la crise climatique. Photo Le DL/Sébastien COLSON

Malgré la situation internationale, les inquiétudes sur l'énergie ou le retour de l'inflation dans le monde, pour l'instant l'économie genevoise tient bon. Selon son scénario le plus probable, le Groupe de perspectives économiques (GPE) estime que le PIB croîtra de 2,7 % en 2022, puis de 1,7 % en 2023, tant en Suisse que dans le canton de Genève. La hausse des prix s'est un peu accélérée ces derniers temps, avec un renchérissement « qui devrait atteindre en moyenne 2,7 % en 2022, avant de s'amenuiser quelque peu en 2023 (+ 1,5 %) », des chiffres qui restent très en dessous de ce que l'on connaît en France. Le GPE considère aussi que « le taux de chômage cantonal est proche de son socle incompressible et la tendance à la baisse enregistrée jusqu'en mai devrait prendre fin. » Bref, pour l'instant, ça va plutôt bien mais la situation est tout de même à surveiller vu les nombreuses incertitudes...

S.C.

le dauphiné

POUR NOUS SUIVRE :

Vous pouvez nous suivre quotidiennement sur :

Facebook
Le Dauphiné Libéré



Twitter
@LeDLHauteSavoie

POUR NOUS JOINDRE :

Bâtiment Etoile du Sud 13 rue Emile-Zola 74100 Annemasse
Pour contacter la rédaction : 04 50 92 52 52 sebastien.colson@ledauphine.com
Pour contacter la publicité : 04 50 92 52 52 ldannemasse@ledauphine.com
Télécopie rédaction : 04 50 84 24 10
Télécopie publicité : 04 50 84 24 15

Une saga née à Genève, qui a conquis Hollywood et revient



L'ambiance du premier cinéma Dreamscape d'Europe, cinéma de réalité immersive avec une technologie genevoise, a été particulièrement soignée. Photo Le DL/S.C.

Pourquoi ce gros village de 500 000 habitants qu'est Genève plutôt que Londres ou Paris ? Tout simplement parce que Dreamscape est d'abord une histoire genevoise... « Tout a commencé il y a 11 ans, avec la création d'un centre de recherche à Meyrin, spécialisé dans les technologies de captation de mouvement, Artanim » explique Caecilia Charbonnier qui l'a fondé en 2011, avec Sylvain Chagué et Clémentine Lo. Combinée à la numérisation 3D du corps, les techniques pionnières de captation servent en médecine, notamment pour mieux comprendre les structures articulaires.

Il faut dire que Caecilia Charbonnier a été 256^e mondiale en tennis avant de devoir arrêter sa carrière après une blessure à l'épaule qui l'a amenée à s'intéresser à la médecine du sport. Mais très vite le potentiel de ces technologies s'est exporté vers le divertissement. « On a eu beaucoup de succès lors des festivals

de Cannes ou Sundance » souligne Caecilia Charbonnier.

Le centre de Genève sera aussi un lieu d'innovation

Si bien que la Fondation Artanim a fini par créer une société dédiée, Dreamscape Immersive, en partenariat avec des pontes d'Hollywood : Bruce Vaughn, l'ancien directeur de la création de Disney Imagineering ou Walter Parkes, l'ancien directeur de DreamWorks. Aujourd'hui, la société emploie 60 personnes à Los Angeles, et une quinzaine à Genève, des ingénieurs et des artistes 3D qui produisent la technologie. Elle est sollicitée par d'autres secteurs : l'éducation notamment puisqu'elle a développé un cursus de réalité virtuelle en biologie avec l'Arizona State University, ou encore de nombreuses marques...

Et elle a décidé de revenir à Genève pour ouvrir son premier centre, après cinq aux États-Unis et un autre à Dubaï. Au total 2 millions de francs ont été

investis puisqu'il a aussi fallu créer l'endroit de toutes pièces et embaucher. Cela a été possible grâce à des investisseurs qui ont cru dans ce projet qui réunit également Opus One, le producteur de spectacles.

À signaler que le centre de Genève sera aussi l'un des lieux d'expérimentation. Les 100 000 spectateurs attendus chaque année pourront tester en avant-première des innovations, notamment pour alléger encore le matériel. L'objectif est en effet de rendre la technologie la plus transparente possible pour le spectateur. « On pourra aussi créer des contenus plus locaux » souligne Caecilia Charbonnier. Comme l'expérience *Geneva 1850*, qui plonge le public dans la Genève du XIX^e siècle. Par rapport à la version qui avait été proposée avec le Musée d'art et d'histoire voilà trois ans, celle-ci a d'ailleurs été encore améliorée et surtout pourra être visible en permanence...

S.C.

LeCLUB

UN SERVICE
disponible sur ledauphine.com/leclub

DES VALEURS RÉGIONALES

Une communauté locale, avec des valeurs et une histoire communes

DES AVANTAGES INÉDITS

- des avant-premières
- des invitations VIP et visites privées
- des offres spéciales
- des cadeaux

DES HISTOIRES D'ABONNÉS

Une rubrique interactive qui valorise l'engagement de nos abonnés dans leur vie au quotidien

LeCLUB, on a tant à partager !

La Boutique

Les Lecteurs Voyageurs

Le supplément « Marché Conclu »

Le Journal des Enfants

Les Jeux en ligne

Les livres, les magazines

Vos avantages exclusifs

LeCLUB s'adresse aux abonnés papier 6j/7 ou 7j/7 particuliers.
Pour en profiter, activez votre accès via cette url <https://www.ledauphine.com/activez-votre-compte> ou contactez-nous sur l'adresse email leclub@ledauphine.com.
Cet accès n'est valable que pour le bénéficiaire de l'abonnement papier en cours et sur son adresse e-mail personnelle